

Coups d'oeil

Star Wars

Numéro 238, juillet-août 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47931ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

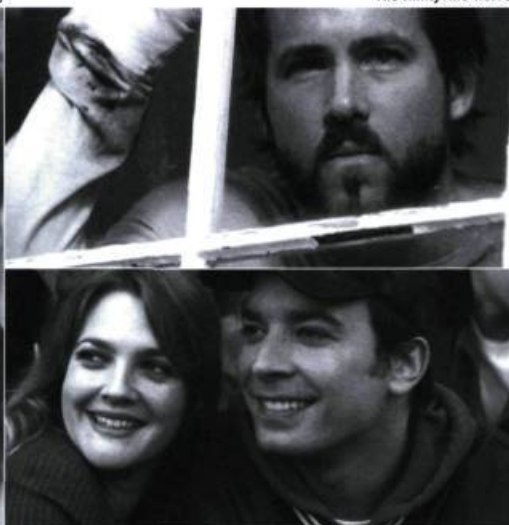
Citer ce compte rendu

(2005). Compte rendu de [Coups d'oeil]. *Séquences*, (238), 60-62.

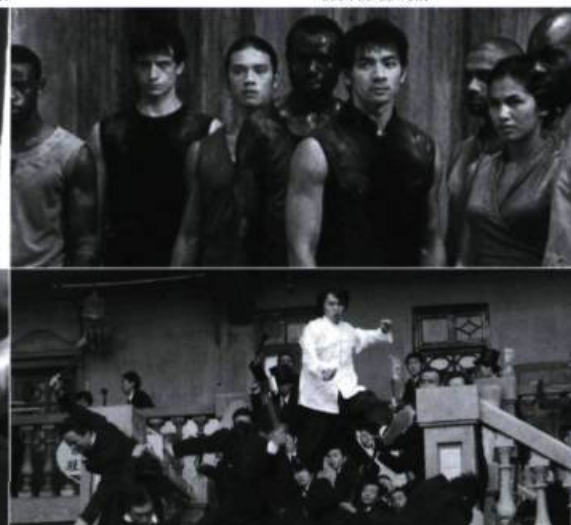
A Different Loyalty



The Amityville Horror



Les Fils du vent



A DIFFERENT LOYALTY

De New York à Beyrouth en passant par Londres et Moscou, le réalisateur anglais Marek Kaniévski propose ici de riches univers visuels à travers lesquels on retrace l'histoire vraie de l'espion Kim Philby. La facture nuancée du récit évite le cliché de partir à la chasse aux « rouges ». On se concentre plutôt sur des thèmes tels la crise d'identité, la perte d'individualité et les tensions culturelles, symptôme du contexte de la guerre froide. On y retrouve donc une Kim Basinger surprenante en femme tourmentée, complexe et profondément marquée par l'angoisse d'avoir un mari rapatrié en sol communiste. Cela dit, malgré certaines mises en contexte précipitées, cette œuvre traduit le regard nostalgique d'un réalisateur qui reprend avec savoir-faire l'esthétique d'un cinéma d'auteur des années 60. (DB)

■ Canada / Grande-Bretagne / États-Unis 2004, 96 minutes — Réal. : Marek Kaniévski — Scén. : Jim Piddock — Int. : Sharon Stone, Rupert Everett, Julian Wadham, Jim Piddock, Michael Cochrane, Ann Lambton, Mark Rendall, Emily VanCamp, Tamara Hope, John Bourgeois — Dist. : Christal.

THE AMITYVILLE HORROR

Une vague de remake de films d'horreur renommés (*The Texas Chainsaw Massacre*, *Dawn of the Dead* et bien d'autres actuellement en chantier) déferle sur Hollywood, dont une nouvelle version de *The Amityville Horror*, film très moyen mais énorme succès de 1979. Dans cette nouvelle mouture, les effets sont plus nombreux et plus appuyés et le produit ressemble davantage aux films d'horreur modernes *made in Japan* à la *Ju-on* et autres *Ringu* qu'à l'original où les éléments horribles étaient plus suggérés que démontrés. Dans le genre, ça se laisse regarder et ça s'oublie vite. *Next!* (PG)

■ AMITYVILLE: LA MAISON DU DIABLE — États-Unis 2005, 90 minutes — Réal. : Andrew Douglas — Scén. : Scott Kosar — Int. : Ryan Reynolds, Melissa George, Jesse James, Jimmy Bennett, Philip Baker Hall, Rachel Nichols — Dist. : Alliance.

FEVER PITCH

Depuis Roméo et Juliette, on ne compte plus les œuvres, tant théâtrales que cinématographiques, qui ont exploité le filon du couple que tout sépare. À une époque où la carrière de l'un et la passion de l'autre font respectivement office d'ami et de maîtresse, le public cible, particulièrement les 30 à 40 ans, s'amusera tout de même à reconnaître bon nombre de ses vices. Il faut dire que l'écriture elle-même est résolument actuelle. D'aucuns y reconnaîtront une parenté avec diverses séries télévisées américaines : *Sex And The City* ou *Seinfeld* — dont les frères Farrelly scénarisèrent un épisode —, pour ne nommer que celles-là. (CR)

■ États-Unis 2005, 98 minutes — Réal. : Bobby et Peter Farrelly — Scén. : Lowell Ganz, Babaloo Mandel — Int. : Drew Barrymore, Jimmy Fallon, Lenny Clarke, Jack Kehler, James B. Siiking, Ione Skye, Willie Garson — Dist. : Fox.

LES FILS DU VENT

Lorsqu'ils ne sont pas en train de s'agripper aux parapets des cités, les véritables Yamakasi regardent leur nombril et s'écoutent jouer faux dans des films bancals, à donner le vertige aux plus courageux des spectateurs. Campée à Bangkok, la troupe d'acrobates moralistes chauffe cette fois les fesses aux yakuza. Au bout de cinq minutes de répliques abrutissantes — d'un film qui se montre par ailleurs déterminé à s'étirer éternellement —, on cherche sans résultat une raison qui nous permettrait d'éviter d'en dire le plus

grand mal. Ne s'autocensurant pas d'un iota et manquant à la modestie, le *clipeur* Julien Seri cumule à pleines louches tous les automatismes du genre avec, semble-t-il, l'unique préoccupation de faire épanouir une connivence entre imbécillité et chorégraphies épileptiques. (PD)

■ France / Angleterre / Espagne 2004, 90 minutes — Réal. : Julien Seri — Scén. : Philippe Lyon, Charles Perrière, Julien Seri — Int. : Williams Belle, Châu Belle Dinh, Malik Diouf, Yann Hnautra, Guylain N'Guba-Boyeke, Charles Perrière, Laurent Piemontesi, Elodie Yung — Dist. : Christal.

KUNG FU HUSTLE

Le comédien Stephen Chow rend à la fois hommage aux films d'arts martiaux et à la comédie de style *slapstick* avec ce film qui a connu un immense succès en Asie. Parmi les aspects les plus intéressants, le film regorge de trouvailles visuelles et est bourré de références diverses : des films de Bruce Lee à *The Shining* et bien d'autres. Toutefois, l'humour absurde qui est généralement l'image de marque de la vedette est ici remplacé par un humour très *cartoonnesque* qui fonctionne moins que dans ses films précédents. De plus, une avalanche, sinon une surdose, d'effets numériques risque de donner la nausée aux spectateurs non avertis. (PG)

■ GONG FU — Chine / Hong Kong 2004, 95 minutes — Réal. : Stephen Chow — Scén. : Stephen Chow, Tsang Kan Cheong, Xin Huo, Chan Man Keung — Int. : Stephen Chow, Wah Yuen, Qiu Yuen, Siu Lung Leung, Kwok Kuen Chan, Lam Suet — Dist. : Atopia.

LORDS OF DOGTOWN

1975, Venice, Californie. Un groupe d'adolescents participe à des compétitions où ils réalisent des figures acrobatiques à l'aide de leur *skate-board*. Adapté du documentaire *Dogtown and Z-Boys*, le

Lords of Dogtown



Mad Hot Ballroom



Mindhunters



Podium



Massaï: Les guerriers de la pluie

Monster-in-Law

film de Catherine Hardwicke (*Thirteen*) trace le périple et les mésaventures de trois fervents adeptes de la planche, révolutionnaires inspirés, qui, au fil des années et des expériences, deviennent des professionnels de cette discipline. On y découvre l'ascension mirobolante de ce sport extrême. Avec ses images floues et son montage chaotique, *Lords of Dogtown* s'avère une incursion palpitante dans ce milieu méconnu. (PR)

■ **LES SEIGNEURS DE DOGTOWN** — États-Unis / Allemagne 2005, 107 minutes — Réal. : Catherine Hardwicke — Scén. : Stacy Peralta — Int. : Emile Hirsch, Victor Rasuk, John Robinson, Michael Angarano, Nikki Reed, Heath Ledger, Johnny Knowlton, Rebecca De Mornay — Dist. : Columbia.

MAD HOT BALLROOM

De jeunes élèves du primaire suivent des cours de danse sociale dans une école new-yorkaise située dans un milieu défavorisé. Si d'une part, Michael Moore a réussi à imposer le genre documentaire jusqu'ici boudé par le grand public, force est de souligner que des cinéastes-sociologues se tournent vers ce genre de cinéma pour défendre leurs idées. Le dicton souligne peut-être que la *musique* adoucit les mœurs, mais ici l'art du *mouvement* sert de soutien préventif dans un milieu normalement violent, provocateur, voire même raciste. Et lorsque tout cela est montré avec humour, bonne humeur et un enthousiasme magnétique, il ne reste plus qu'à s'incliner. Un film à la fois intelligent, énergique et hautement divertissant. (ÉC)

■ États-Unis 2005, 110 minutes — Réal. : Marilyn Agrelo — Scén. : Amy Sewell — Dist. : Paramount Classics (Equinoxe).

MASSAÏ : LES GUERRIERS DE LA PLUIE

Premier film de Pascal Plisson, davantage connu pour ses documentaires animaliers, *Massaï: Les guerriers de la pluie* tente de concilier les lois et les forces de la nature dans une quête initiatique universelle. Dix jeunes guerriers du Kenya chassent une créature mythique qu'ils doivent anéantir pour contrer la sécheresse qui sévit dans leur village. Les valeurs ethnologiques et symboliques de la magnificence des paysages perdent leur quintessence à travers ce canevas conventionnel à la narration simpliste. On discerne le talent et l'expérience du cinéaste, qui filme très bien la savane, mais on regrette le manque d'authenticité scénaristique et l'absence de symboles poétiques. (ML)

■ France 2004, 93 minutes — Réal. : Pascal Plisson — Scén. : Olivier Dazat, Pascal Plisson — Int. : Ngotiek Ole Mako, Paul Nteri Ole Sekenan, Parkasio Ole Muntet, Musurpei Ole Toroge, Swaki Kipilosh, Kiaki Ole Narikae. — Dist. : TVA.

MINDHUNTERS

Des étudiants *profileurs* du FBI sont confinés sur une île durant une fin de semaine pour subir un test ultime. Sur le canevas de *Ten Little Indians* d'Agatha Christie, plusieurs fois utilisé au cinéma, les scénaristes ont construit une histoire à multiples chasses-trappes dont l'intérêt faiblit rapidement tant les personnages sont mal dessinés et plutôt mal interprétés. Le réalisateur finlandais Renny Harlin multiplie les effets dans ce produit européen qui ressemble à s'y méprendre à un mauvais épisode d'une de ces innombrables séries policières américaines. Val Kilmer et Christian Slater font des apparitions rapides, laissant la place à leurs plus jeunes confrères. (LC)

■ **PSYCHO-TRAQUEURS** — Royaume-Uni / Pays-Bas / Finlande / États-Unis 2004, 106 minutes — Réal. : Renny Harlin — Scén. : Wayne Kramer, Kevin Brodbin — Int. : Kathryn Morris, James Todd Smith, LL Cool J, Jonny Lee Miller, Clifton Collins Jr., Eion Bailey — Dist. : Alliance.

MONSTER-IN-LAW

Une jeune femme trouve l'amour idéal mais n'est pas au bout de ses peines lorsqu'elle fait la rencontre de sa future belle-mère. Tel est le bref synopsis et mince propos de cette comédie romantique, piètre mièvrerie dont le thème a été si souvent visité. Dommage que Jane Fonda ait choisi une telle aventure truffée çà et là d'invéraisemblances et de coups montés entre femmes enrégées pour marquer son retour au cinéma. On l'imaginait plutôt dans un drame psychologique ou, du moins, être de la distribution d'un long métrage à la hauteur de son immense talent. Hélas, d'un film à l'autre, la belle Jennifer Lopez, qui incarne la jeune mariée dont la moue finit par exaspérer, exploite trop peu cette aptitude... (PR)

■ **MA BELLE-MÈRE EST UN MONSTRE** — États-Unis 2005, 101 minutes — Réal. : Robert Luketic — Scén. : Anya Kochoff — Int. : Jennifer Lopez, Jane Fonda, Michael Vartan, Wanda Sykes, Adam Scott, Annie Parisse, Monet Mazur, Will Arnett, Elaine Stritch — Dist. : Alliance.

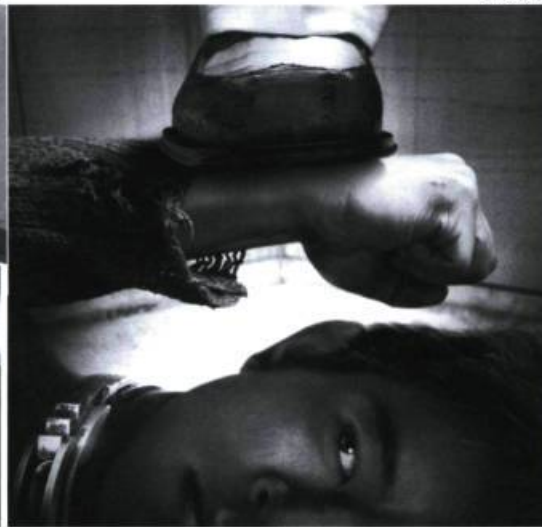
PODIUM

Podium, c'est d'abord un roman culte de Yann Moix sur l'idolâtrie et la dépendance, couché exclusivement sur mesure pour appâter Benoît Poelvoorde. Après cinq années passées loin des paillettes, un banquier, en pleine banqueroute conjugale, n'a qu'une ambition : reprendre de la perruque et remporter le concours de la *Nuit des sosies* en Claude François. Bien que le mariage Poelvoorde/Clo-clo puisse sembler *a priori* impossible, et ce, aux dires

Sahara



Steamboy



Unleashed



Winter Solstice

même du principal intéressé, Poelvoorde, Moix concrétisera l'union de brillante façon, avec juste ce qu'il faut de crocs et d'empathie à l'égard de cette drôle de faune excessive. Comme il est d'usage, le kitsch est souverain, les tubes franchouillards contagieux, et Poelvoorde joue comme si sa vie en dépendait. (PD)

■ France 2004, 95 minutes — Réal. : Yann Moix — Scén. : Olivier Dazat d'après le roman de Yann Moix. — Int. : Benoît Poelvoorde, Jean-Paul Rouve, Julie Depardieu, Marie Guillard, Anne Marivin, Odile Vuillemin, Nicolas Jouxel. — Dist. : Christal.

SAHARA

« I'll find the bomb. You get the girl! » Cette réplique de Sahara résume à peu de choses près ce film où l'action est omniprésente et constante. Et si vous ne comprenez pas ces mots balancés à toute allure par Steve Zahn lors d'une des dernières scènes, vous n'y perdrez rien, puisqu'il n'y a finalement rien de bien compliqué à comprendre dans cette aventure où les personnages principaux sont des bateaux, des hélicoptères, des tanks et quelques chameaux admirablement véloce. Et l'ensemble n'est pas mal pour un premier film lorsque l'on considère que le roman d'aventures original compte 700 pages. Quant à la douce Penélope, on lui a conseillé de faire ce qu'on lui demandait, sinon on lui confisquait la scène finale où on lui permettait d'exhiber son bikini. Heureusement, la belle a obtempéré dare-dare. (ME)

■ États-Unis / Espagne 2005, 124 minutes — Réal. : Breck Eisner — Scén. : Thomas Dean Donnelly, Joshua Oppenheimer, John C. Richards, James V. Hart, d'après le roman de Clive Cussler — Int. : Matthew McConaughey, Penélope Cruz, Steve Zahn, William H. Macy, Delroy Lindo, Lambert Wilson, Lennie James — Dist. : Paramount.

STEAMBOY

À la fin du 19^e siècle, durant l'ère victorienne, un jeune Britannique, membre d'une famille d'inventeurs, est entraîné dans une série d'aventures technologiques. À la suite du succès de son film-culte Akira, le réalisateur Otomo s'est lancé dans cette folle équipée pour recréer l'époque où le progrès scientifique apparaissait comme la solution à tous les maux. La première partie du film qu'il a mis dix ans à terminer est pleine de promesses, mais la suite s'embourbe sous le poids de ses effets et tout l'édifice titube. On aurait souhaité mieux pour le centenaire de la mort de Jules Verne auquel le film rend un hommage discret. (LC)

■ Japon 2004, 106 minutes — Réal. : Katsuhiro Otomo — Scén. : Sadayuki Murai, Katsuhiro Otomo — Voix : Anna Paquin, Alfred Molina, Patrick Stewart, David S. Lee, Robin Atkin Downes. — Contact : Sony Pictures.

UNLEASHED

Après le passable *Le Baiser mortel du dragon*, Jet Li fait de nouveau équipe avec le très actif Luc Besson, au scénario et à la production de ce film d'action qui livre à peine la marchandise. Li y incarne pour une rare fois un personnage différent, mais le scénario bancal et primaire, qui reprend certaines idées de *Léon*, réduit le film à sa plus simple expression. L'emballage est plutôt soigné et les combats, chorégraphiés par le génial Yuen Wo Ping, sont adéquats sans être mémorables. Si Bob Hoskins en fait des tonnes dans le rôle du méchant maître Bart, Morgan Freeman joue les gentils toutous dans un rôle stéréotypé. (PG)

■ ENCHAÎNÉ — France / États-Unis / Royaume-Uni / Hong Kong 2005, 102 minutes — Réal. : Louis Leterrier — Scén. : Luc Besson — Int. : Jet Li, Morgan Freeman, Bob Hoskins, Kerry Condon, Andy Beckwith, Michael Jenn — Dist. : Alliance.

WINTER SOLSTICE

L'institution familiale et les banlieues n'ont jamais autant intéressé les jeunes cinéastes américains, particulièrement ceux qui se déclarent *indépendants*. À cet égard, le premier long métrage de Josh Sternfeld rappelle, entre autres, *Garden State* (Zach Braff) et *Raising Victor Vargas* (Peter Sollett) : regard affectueux envers les personnages (ici, les relations entre un homme devenu veuf trop tôt et ses deux garçons, dont l'un d'eux souhaite quitter le lieu familial), dialogues restreints, minimalisme dans la mise en scène, joutes psychologiques valables. Un film qu'on aurait tout de même voulu avec plus d'âme et de fraîcheur. (ÉC)

■ États-Unis 2004, 95 minutes — Réal. : Josh Sternfeld — Scén. : Josh Sternfeld — Int. : Anthony LaPaglia, Aaron Stanford, Mark Webber, Allison Janney, Ron Livingston, Michelle Monaghan — Dist. : Paramount Classics (Equinoxe). (E)

Dominic Bouchard	(DB)
Élie Castiel	(ÉC)
Luc Chaput	(LC)
Patrice Doré	(PD)
Maurice Elia	(ME)
Pascal Grenier	(PG)
Martin L'Allier	(ML)
Pierre Ranger	(PR)
Carl Rodrigue	(CR)